

Philippe Aghion, ou l'égoïsme de l'optimisme

Pierre-Cyrille Hautcoeur (Directeur d'études à l'EHESS), Le Monde, 08.10.2015

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, prononcée jeudi 1^{er} octobre, Philippe Aghion, jusque récemment professeur à Harvard, a proposé une apologie de l'économie américaine à son auditoire.

Dans une démonstration brillante, il a vanté les vertus de l'innovation, productrice de croissance mais aussi de renouvellement du tissu économique (par la fameuse « destruction créatrice »), et, donc, de mobilité sociale. Une innovation dont l'incidence sur les inégalités resterait sans importance puisqu'elle bénéficierait aux plus riches sans affecter une mesure globale des inégalités comme le coefficient de Gini.

Rien sur les plus fragiles et les plus souffrants

Pour innover, nous dit M. Aghion, l'Etat doit libérer les marchés (des capitaux comme du travail) et soutenir la recherche et l'enseignement supérieur. Economiste influent, il est en accord sur le premier point avec Emmanuel Macron, le ministre de l'économie, et sur le second avec l'administrateur du Collège de France, Alain Prochiantz, qui, dans son introduction, demandait au gouvernement les quelques milliards d'euros qui manquent au budget de la recherche pour pouvoir rester au niveau de l'Allemagne.

Comme Thomas Piketty, dont il a soigneusement évité le nom et critiqué les idées, Philippe Aghion prône une société d'hommes à son image, vibronnant, hypermobiles, entrepreneurs d'idées pleins d'envie de convaincre, admirables et même sympathiques. S'il considère qu'il ne faut pas taxer les plus riches, parce que leur richesse résulte d'un dynamisme entrepreneurial nourri d'innovations technologiques qui enrichit la société tout entière, il ne dit rien, pourtant, de la manière de rendre plus heureux les femmes et les hommes ordinaires, incapables de prouesses entrepreneuriales ou intellectuelles, ébahis devant la puissance acquise par les nouveaux héros du capitalisme mondialisé, et inquiets de ses effets sur leur propre vie.

Il ne dit rien sur le travailleur consciencieux, mais non désireux de reprendre à tout instant des formations, de changer d'activité, de déménager, de réinventer sa vie.

Il en dit moins encore sur la manière d'intégrer à cette société du mouvement et de l'efficacité les plus fragiles et les plus souffrants.

Surhumain

L'histoire n'est pas la discipline préférée de Philippe Aghion, qui semble oublier (vouloir oublier ?) que la première révolution industrielle a débouché sur la destruction douloureuse de la société traditionnelle européenne ; que la deuxième révolution industrielle (celle de la chimie, de l'acier, de l'électricité, du moteur à explosion, du taylorisme) a débouché sur l'exploitation coloniale fournisseuse des matières premières nécessaires, sur deux guerres mondiales utilisa-

trices radicales de ces techniques et de ces méthodes d'organisation hiérarchique, et sur la révolution soviétique.

Oubliant la dimension tragique de l'Histoire, il néglige aussi que la croissance d'après-guerre n'est pas le résultat de l'imitation des seules technologies américaines, mais aussi d'une société égalitaire et pionnière de nouveaux modes de vie qui suscitaient l'adhésion, témoignant de ce que les technologies ne sont réellement porteuses de mieux-être social que si elles peuvent être incorporées par le plus grand nombre, faute de quoi les réactions sociales et politiques peuvent être puissamment destructrices.

Certes, Philippe Aghion est favorable à un filet de sécurité pour les plus modestes, et rejette l'ultralibéralisme. Mais son modèle de l'économie innovante érige en modèle un innovateur quasi surhumain auquel la plupart ne peuvent s'identifier. Une économie qui innove techniquement à grande vitesse est-elle compatible avec le maintien d'un lien social qui se construit lentement ? Peut-elle contribuer à l'invention de nouvelles relations humaines ? Quoique moins brevetable et mesurable, rarement bénéficiaire du crédit d'impôt recherche, l'innovation sociale et humaine ne mériterait-elle pas autant d'attention que les nouvelles technologies ? On aimerait que Philippe Aghion, à défaut d'empathie, y consacre un peu de sa surabondante énergie.